



Magazine N°03

Numéro spécial : Photographies



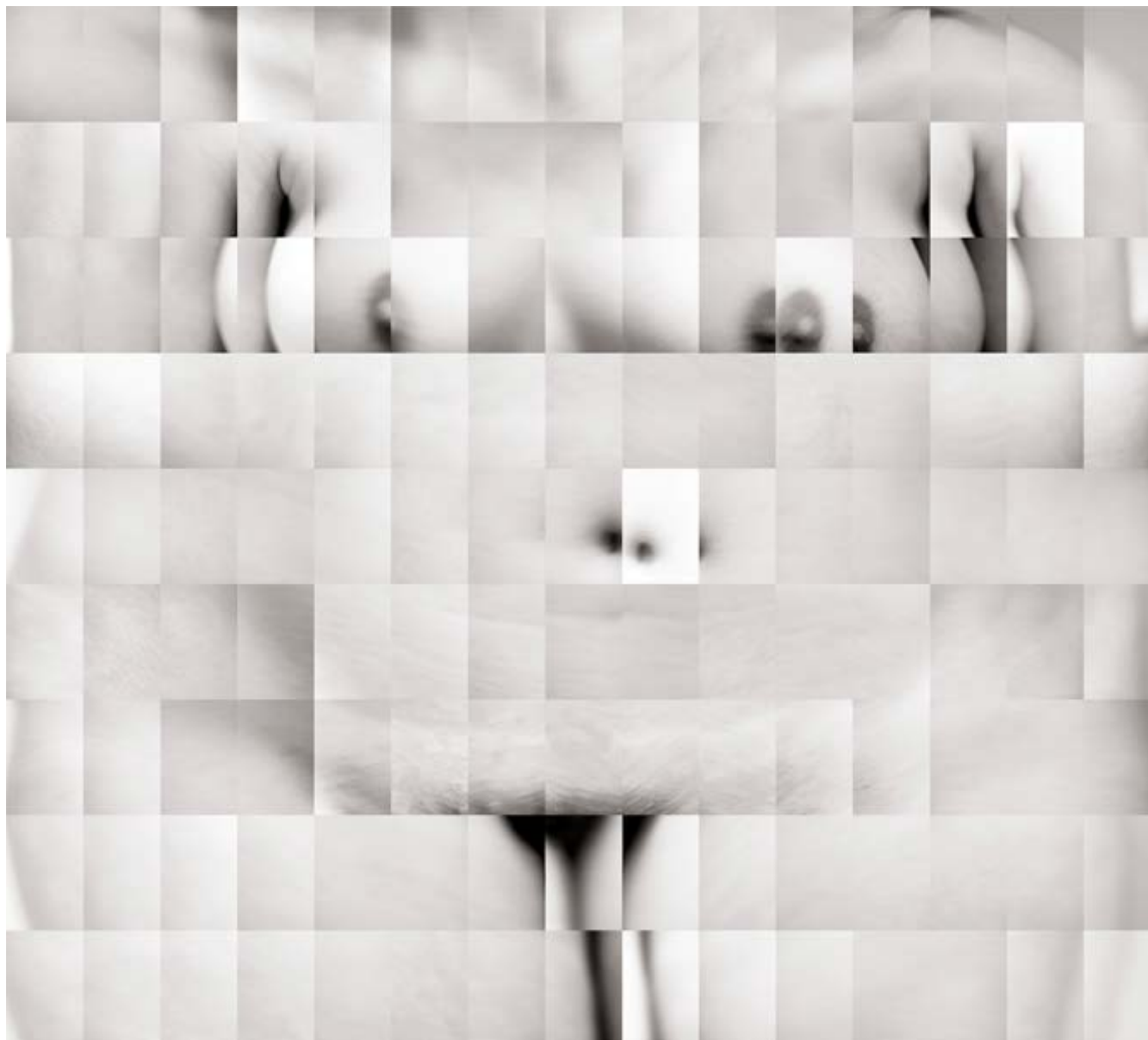
Jean-Philippe Pernot



Samantha Roux



Alain Schwarzstein



[Jean-Philippe Pernot](#)

FEMME, on ne voit jamais deux fois le même corps

100 x 90 cm Tirage numérique marouflé sur Dijon, châssis aluminium, film anti-éraflure et anti UV

Jean-Philippe Pernot, depuis le début, poursuit ces réflexions dans sa pratique. Il nous parle en effet de ce travail de deuil que manifeste l'œil et la quête d'en fixer sur le papier sensible une évocation fugitive. Il vise à réinterpréter la photographie dans son rôle de témoin brut et lui insuffle une dimension picturale. Pour cela il joue avec les techniques et procédés photographiques, passant du polaroid au sténopé, de la stéréophotographie à la vidéo, de la gomme bichromatée aux pixels, il capte, capture, fixe et laisse filer ou se déliter, dans un processus de transformation, de transcription une image fugace et intemporelle. Ses thèmes, des vanités aux cinégraphies. Etude sur la folie, de H2o à digital poetry ou ses hétérographies, sont la matérialisation de ses recherches ? Fantômes insaisissables entre désir et réalité, entre fantasme et vie ordinaire, entre sexe et désincarnation. Ils parlent de corps et de peau (de femmes, de murs, de villes) d'apparition ou disparition, de toi ou de moi...mais aussi de glissements d'une forme à une différente, d'un médium l'autre.

Superpositions d'instantanés et de postures, les images de Jean-Philippe Pernot ne se laissent pas lire au premier coup d'œil mais permettent plusieurs degrés de lecture, elles sont à entrées multiples. Sommes de transformation et de transcription, strates alternatives et couches successives, par transparence, jusqu'à quasi-saturation, faisant ainsi du tableau un écran, elles agissent en révélateur.

Extrait texte Isabelle de Maison Rouge



[Jean-Philippe Pernot](#)

Tirage numérique marouflé sur Dijon, châssis aluminium,
film anti-éraflure et anti UV



[Jean-Philippe Pernot](#)

Apparitions Les étoiles 01

Tirage d'exposition ,Réalisation sur commande 70 x 90 cm hors caisse américaine (73,5 x 93,5 cm)



[Jean-Philippe Pernot](#)

Série DISPARITION

Tirage réalisé par Diamantino Quintas de Diamantino Labo Photo tireur d'art, patrimoine vivant des arts du filtrage et du tirage 40 x 50 cm



[Samantha Roux](#)

Facel V3 , tirage sur aluminium 1/8, 106 x 70 cm

Partant de ces jeux de réflexion, j'ai eu envie d'apporter un nouveau regard sur la photographie.

L'artiste peintre utilise son spectre de couleur pour révéler ses zones de clarté, le photographe fige son regard sur une pellicule argentique. Mon travail est une symbiose de ces deux techniques.

J'utilise un support aluminium personnalisé afin de révéler les brillances et les contrastes d'une scène de vie, d'une architecture, d'éléments métalliques ou de carrosseries.

Cette technique mise au point après de longues recherches me permet de sublimer un lieu, un objet, en révélant les beautés insoupçonnées et éphémères.

Les reflets sur les murs prennent vie en évoluant constamment au fil de la journée comme par magie, répondant constamment aux lumières naturelles ou artificielles.

J'apporte ainsi un scintillement, une émotion, un regard différent qui fait perdurer ce patrimoine.

Par ces tirages limités et cette alliance inattendue de l'aluminium et de la photo, j'espère aussi ouvrir sur vos murs d'autres fenêtres de réflexions.

Samantha Roux



[Samantha Roux](#)

Type 59 , tirage sur aluminium 1/8 , 106 x 70 cm



[Samantha Roux](#)

911 S , tirage sur aluminium 1/8 , 106 x 72 cm



Samantha Roux

La cage de verre, tirage sur aluminium 1/8, 76 x 98 cm



[Samantha Roux](#)

Infini , tirage sur aluminium 1/8, 69 x 100 cm

Quelle photo ? Est-ce saisir l'instant, épingler la vie ? Est-ce parcourir les scènes de guerre, plonger dans les bas fonds, dérober l'intimité des puissants ? Est-ce en gros observer le monde et s'en faire le témoin ?

Pour moi c'est raté. Je ne vois rien du monde qui m'entoure, méconnaiss l'imprévu, ignore la vérité des autres : je suis mon seul sujet. Comme ma personne photographique est parfaitement insignifiante, j'emploie celle de modèles, que je sollicite comme support de mon récit.

Je photographie les visages et les corps. Posent des hommes, des femmes, des enfants. Et je leur suis reconnaissant de se prêter au fastidieux exercice de transpirer sous les lumières en attendant mes directives. Quelquefois, je crois capter dans le regard offert - ou masqué - une émotion dont j'ignore la nature et ne comprends pas la raison. Alors la photo est bonne, je sais que «ça passe».

Du coup, ayant compris très tôt la nature égocentrique de mon travail, je n'ai quasiment jamais cherché à exposer, convaincu que ma quête n'avait pas vocation à retenir d'autre regard que le mien : qu'en ont à faire les autres de Narcisse, même si Narcisse prend ces autres pour reflet ? Aussi dans ce domaine, mon cv c'est le désert. Il a fallu qu'Henri Kartmann, Jane Dreyer et Bernard Mourier trouvent à mes images un intérêt pour qu'elles sortent des tiroirs. Certaines photos ont quarante ans, d'autres quelques mois : ce sont presque les mêmes. Les anciennes sont ornementées, les récentes plus dépouillées : avec le temps on épure.

Alain Schwarzstein.



[Alain Schwarzstein](#)

Série "Métamorphose des corps"
tirage sur papier Canson Edition Etching rag 310 gr .



[Alain Schwarzstein](#)

Série "Métamorphose des corps"

tirage sur papier Canson Edition Etching rag 310 gr . sur 10 exemplaires -
existe en 3 formats sur demande



[Alain Schwarzstein](#)

Technique : Tirage Fine Art mat sur Canson Rag Photographique 310 g avec encres pigmentaires Ultrachrome K3 Epson, hologrammé, numéroté 1/10 , par le laboratoire Aza à Marseille.

Dimension : 140 x 92 cm. Existe en 2 autres formats et encadrement possible sur demande



«GHOST IN STREET ART» EN FRANÇAIS

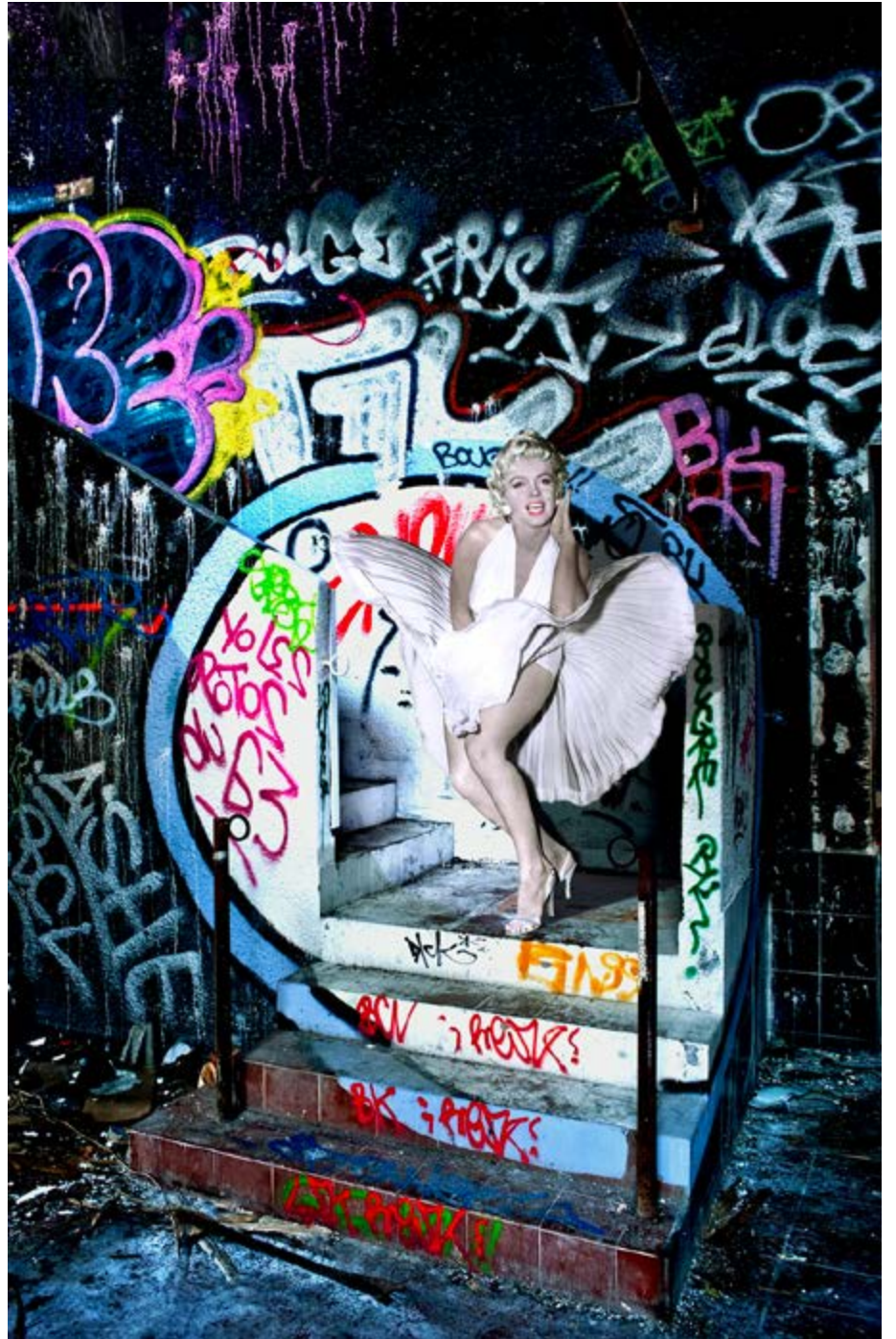
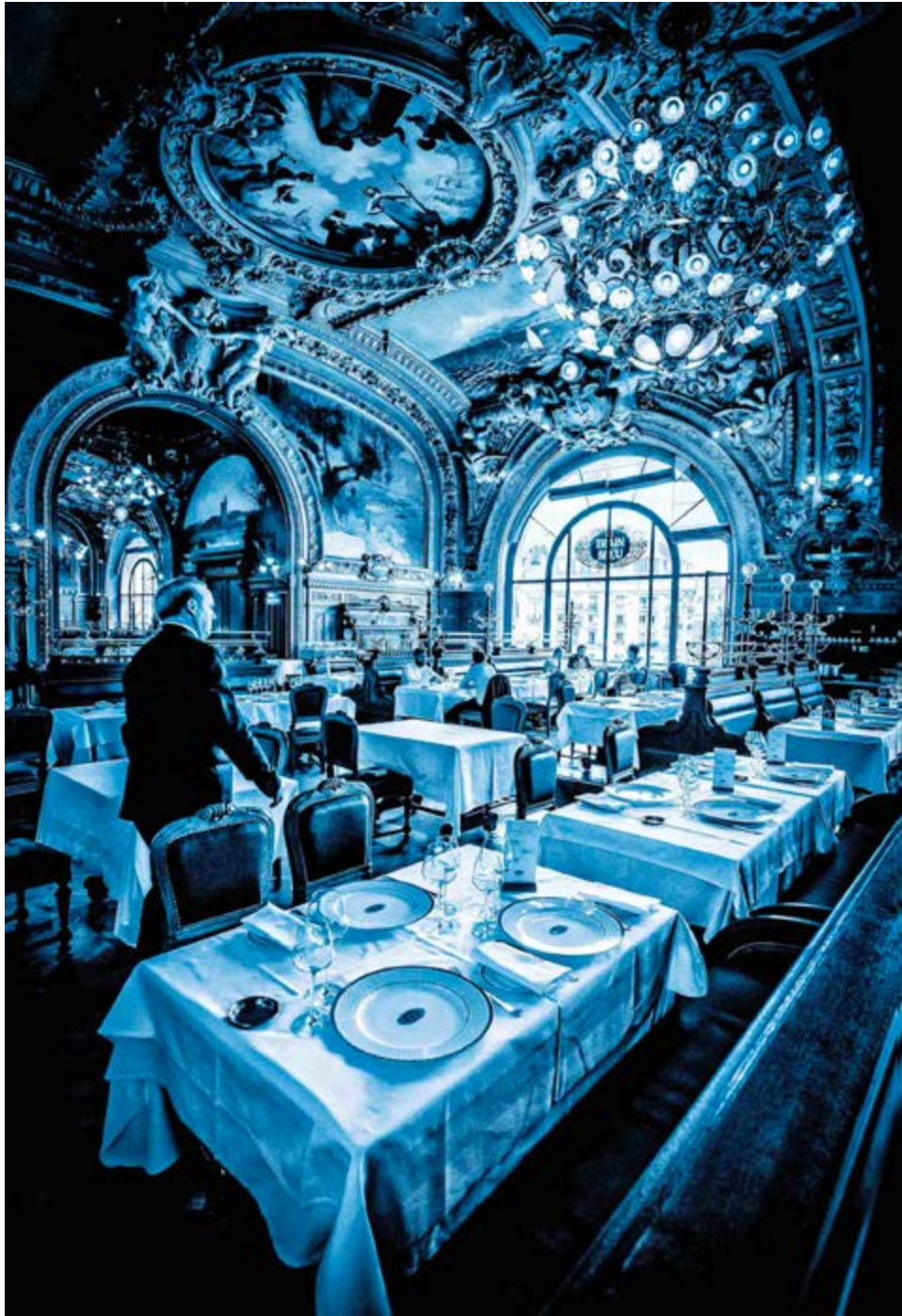
Une bâtisse ruinée se trouvait en campagne, une ancienne boîte de nuit. C'était un machin gigantesque, mêlant néo gothique et Egypte antique, dans un pastiche hasardeux. La bâtisse se couvrait de tags, lesquels au fil des semaines disparaissaient sous d'autres tags. Je déambulais souvent dans ce bâtiment en photographiant ces peintures éphémères. C'était désert, impressionnant, le carton pâte et les murs de guingois m'évoquant le silence des fins de tournage, quand l'équipe est partie, et que les décors se délitent avant même qu'on les démontent. J'ai inscrit dans ces ombres d'autres ombres, illustres.

[Jean-Philippe Pernot](#)
Le cri



[Samantha Roux](#)
Que le service commence

[Alain Schwarzstein](#)
Marylin Forever



Galerie 22

Galerie d'art en ligne

Jane Dreyer

Bernard Mourier 06 84 47 49 54

contact@galerie22.fr

www.galerie22.fr

